

Pentecôte — année A

— 24 mai 2026 — Saint-Eustache (18h30) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (8:18)

Gn 11, 1-9 / Ps 103 (104) / 1 Co 12, 3b-7.12-13 / Jn 20, 19-23

Pendant cinquante jours nous nous sommes efforcés de demeurer dans la joie de Pâques, d'habiter comme un « jour distendu » ces cinquante jours qui, comme disait notre Père saint Augustin, n'en font qu'un. Cinquante jours pour faire place à la joie de l'Évangile, pour faire place à la joie de Pâques et on se l'est dit souvent, cinquante jours aussi pour interroger cette heureuse annonce de la résurrection du Seigneur, cette heureuse annonce qui nous dit que « celui qui était mort est vivant », que celui qui était mort par amour pour l'humanité tout entière est ressuscité dans la puissance de l'amour, entraînant avec lui tous ceux et celles qui veulent bien lui ouvrir leur cœur et leur vie.

Alors aujourd'hui, la Pentecôte, ce n'est pas comme un point final qui clorait le Temps pascal purement et simplement. C'est plutôt comme un point d'orgue, car à présent de dimanche en dimanche, lorsque nous allons célébrer la résurrection du Seigneur comme nous le faisons chaque semaine, c'est cette même joie de Pâques qui va infiltrer tout notre quotidien, et peut-être même le rectifier de l'intérieur, nous permettre en tout cas d'habiter l'ordinaire des jours en étant toujours plus conscients de l'extraordinaire, de l'inouï de Dieu.

Ces jours-ci, dans les jours qui ont précédé la Pentecôte, nous lisons à la messe de semaine le chapitre 17^e de l'Évangile selon saint Jean. Un de ces chapitres de confiance où le Seigneur ouvre son cœur et ouvre son Mystère aussi, son Mystère personnel, à ses disciples. Et une chose m'a un peu plus frappé que d'ordinaire : bien sûr, il y a beaucoup d'œuvres du Saint Esprit, mais une des œuvres du Saint Esprit, peut-être même la principale, c'est de nous faire entrer dans la prière du Christ. Entrer dans sa prière. Lorsque le Seigneur dialogue avec son Père, à maintes reprises il dit qu'il prie « pour ceux qui sont avec lui ». Il a du mal (l'expression n'est pas heureuse) à intégrer ceux qui refusent d'être intégrés dans sa prière, il ne forcera personne (on pense ici à ce que Jean nomme « le monde », comme puissance de refus de Dieu). Mais à tout le moins, prie-t-il pour tous ceux qui le suivent, et priant pour eux il prie avec eux, et il leur donne de prier en lui.

C'est une expérience au fond assez simple, nous la faisons à chaque eucharistie lorsque nous disons : « Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire... », et nous disons « *Notre Père* qui es au cieux ». Et saint Jean insistera beaucoup pour dire que cette prière qui s'adresse à Dieu comme à un père, elle n'est pas vaine. Nous sommes appelés « enfants de Dieu », mais pas simplement appelés, nous le sommes vraiment, fils (et filles!) dans le Fils.

Au fond, ce que je suis en train de vous dire, c'est ce que nos frères orientaux aiment beaucoup, il s'agit de l'Esprit d'adoption filiale, le fait d'être enfant de Dieu, d'avoir avec Lui un lien particulier d'une certaine familiarité, qui ne peut pas être de mauvaise familiarité, mais tout de même, il est bien vrai que nous ne sommes pas dans une relation de distance avec le Seigneur. Il vient vers nous et nous invite à aller vers lui, il nous donne d'entrer dans le sanctuaire, il met sur nos lèvres la prière le *notre Père* que je viens d'évoquer, qui ouvre le champ de toute prière, de *la* prière tout entière, de l'art de prier.

Nous l'avons entendu tout spécialement dans l'évangile, il y a une deuxième chose sur laquelle on peut s'arrêter : une œuvre de l'Esprit qui est rien moins que le pardon des péchés. Vous avez entendu comme moi à qui le Seigneur s'adresse. Il s'adresse à ceux qui ont été avec lui, qui l'ont passablement laissé tomber au moment de la Passion, à peu près tout le monde sans exception si ce n'est saint Jean, et qu'est-ce qu'il leur dit à la fin ? : « Quiconque à qui vous remettrez ses péchés, ils

lui seront remis ; quiconque à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Je ne sais pas si vous serez d'accord avec moi, mais il y a sans doute une certaine malice de la part du Seigneur à donner à quelques uns qu'il connaît bien la faculté de maintenir les péchés, alors même que, eux, ont tous eu besoin de faire l'expérience de la miséricorde, de faire l'expérience du pardon.

La grande œuvre du Saint Esprit c'est aussi de pardonner les péchés. Permettez-moi une autre formule : de mettre notre cœur au large — de *mettre notre cœur au large*. Dans un passage de saint Paul il est dit « *ubi Spiritus ibi libertas* » : « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». Et saint Paul y insistera tellement souvent : « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves, vous avez reçu un esprit de liberté. » (Rm 8,15) vous avez reçu un esprit de fils, de filles de Dieu qui vous permet de vous tenir devant lui et d'entretenir avec lui des relations qui ne sont typées par rien d'autres que l'amour, car c'est bien ça le fin mot de l'histoire.

L'Esprit Saint, l'Esprit de liberté, l'Esprit de pardon, l'Esprit qui nous donne d'avoir le cœur mis au large, il est aussi l'Esprit d'amour. Et lorsqu'il est pour nous l'Esprit du témoignage, il ne cesse pas d'être l'Esprit d'amour. Lorsque nous avons envie de partager au monde ce que nous croyons, ce que nous avons reçu de l'Évangile, nous ne sommes pas envoyés comme des sergents recruteurs qui vont aboyer dans l'espace public, non ! nous avons à porter ce message avec force et douceur; d'abord les uns aux autres — on peut ne pas se parler que de la pluie et du beau temps, on peut de temps en temps aussi se parler de Dieu, se parler de l'Évangile, se parler de la joie de l'Évangile. Mais nous avons vocation aussi à porter au monde l'heureuse annonce, l'heureuse nouvelle du Christ ressuscité, lui dont l'Esprit continue l'œuvre dans nos existences.

J'ai eu l'occasion de le dire en parlant du baptême, les anciens disaient :« *Chritianus alter Christus* » (le chrétien est un autre Christ). Plus tard on a détourné la formule en disant : « *sacerdos, alter Christus* ». Pas du tout ! Ce n'est certes pas complètement faux non plus, mais soyons bien conscients que c'est nous, comme chrétiens, qui sommes d'autres Christ, et ce que nous avons à annoncer, ce n'est pas autre chose que ce Mystère de salut qui est aussi un Mystère d'adoption. Saint Pierre nous invite à rendre compte de l'espérance qui est en nous, tout comme le fait saint Paul, et il nous invite à le faire avec douceur, avec respect ; avec conviction, avec douceur et avec respect.

Là, maintenant, et dans les jours prochains, ne cessons pas d'invoquer l'Esprit pour accompagner bien sûr ceux qui vont bientôt célébrer le sacrement de la confirmation, mais pour prolonger un peu ces moments de fête, pour entrer davantage dans la dynamique de l'Esprit dont nous disons dans le *credo* ces mots magnifiques : « Il est Seigneur et il donne la vie — « Il est Seigneur et il donne la vie. »

Dans l'Esprit, soyons vraiment vivants pour Dieu et par Lui.

AMEN